



## ■ Un phare dans un océan d'infos **Infonet-BioVision: un clic pour savoir quoi faire**

L'Infonet est parti d'un simple paysan à l'Ouest du Kenya. Raphael Okoth (photo), de Nyabera, s'est plaint à Monique Hunziker de BioVision d'avoir rarement accès à des informations et à de l'aide quand il avait des problèmes dans ses cultures de légumes. « J'ai besoin d'un lieu où je peux m'informer quand j'en ai besoin. Les conseillers en agriculture passent rarement par ici », disait l'agriculteur désespéré.

Dans le travail quotidien de Monique Hunziker, le problème était exactement l'inverse. En tant que biologiste, avec des connaissances spécialisées en agriculture inter-

ationale et en santé tropicale, elle était submergée par un flot intense d'informations venant d'études et de livres scientifiques. Elle avait appris à filtrer les données importantes dans cette immensité, à réduire à l'essentiel des rapports complexes, et à les expliquer de manière claire et compréhensible. C'est ainsi que le souhait de Raphael Okoth est tombé dans les bonnes oreilles.

En 2006, BioVision a démarré le projet Infonet-BioVision avec l'aide financière du Service du développement du Liechtenstein, en collaboration avec une spécialiste du e-learning, Ursula Suter (Avallain SA). Objectif : Créer une plate forme d'information sur internet, pour l'Afrique de l'Est, avec des informations locales sur l'agriculture durable, sur la lutte écologique contre les maladies et les parasites chez les humains, les animaux et les plantes, de même que sur la préservation des ressources naturelles et la promotion d'activités lucratives avec des méthodes écologiques.

La responsable du projet, Monique Hunziker, sait bien que pour l'instant, peu de paysans ont accès à Internet en Afrique. Mais elle sait aussi que la situation change vite. « Chaque jour il y a plus d'ordinateurs au Kenya, dans les cybercafés, chez les ONG, et depuis peu dans les



## Editorial



*Les paysans d'Afrique ont-ils besoin de conseillers en agriculture ? Ne savent-ils pas mieux que quiconque comment travailler leurs terres ?*

*Oui, les paysans d'Afrique ont besoin d'un nouveau savoir, d'une formation, d'un soutien. L'expérience collective et les savoirs traditionnels se perdent à cause de maladies terribles comme le sida et d'autres influences. Les conditions ont beaucoup changé en Afrique depuis un passé récent - depuis la fin de la colonisation jusqu'aux changements climatiques actuels. L'accroissement démographique et la perte de terres agricoles due aux sécheresses font que toujours plus de gens doivent vivre avec toujours moins de sols fertiles.*

*Le maintien et le rétablissement de la fertilité des sols, grâce au compost, au fumier ou à de nouvelles espèces cultivées, tout cela ne fait pas forcément partie de l'agriculture traditionnelle africaine. Autrefois, les paysans prenaient un nouveau terrain quand l'ancien était épuisé. Aujourd'hui, ce n'est plus tellement possible. Si on veut empêcher que les habitants en manque de terres cultivables se mettent à piller la forêt tropicale, ou qu'ils colonisent des zones menacées de sécheresse ou encore qu'ils s'installent dans des endroits infestés de paludisme et de mouches tsé-tsé, ils faut qu'ils puissent tirer un maximum de leurs sols sans les détruire. Pour cela, il existe les méthodes modernes d'agriculture biologique. Et BioVision se fixe donc comme priorité l'agriculture biologique et la transmission de ce savoir aux paysans.*

*Dr Hans Rudolf Herren  
Président de la Fondation BioVision*

*Monique Hunziker, responsable du projet Infonet-BioVision donne des repères dans un océan d'informations.*

## Suite de la page 1

postes de tout le pays. Nous utilisons cette évolution pour Infonet. Nous produisons aussi une version CD qui peut être utilisée sans avoir Internet. Un groupe cible important, ce sont les conseillers en agriculture et les professeurs qui sont actifs dans des organisations étatiques, des écoles ou des œuvres d'entraide. Ils ont souvent accès à la toile et forment les paysans.

### Qualité au lieu de quantité

L'Infonet-BioVision séduit par le choix et la qualité des informations, ainsi que par un graphisme et des illustrations compréhensibles. Monique Hunziker et son équipe ont trié consciencieusement la masse énorme d'informations, pour donner à l'utilisateur la clarté et la vue d'ensemble. Le choix se limite donc aux 150 maladies et parasites les plus répandus en Afrique de l'Est, répartis en quatre domaines : plantes, animaux domestiques, humains, environnement. « Nous voulons donner accès à des informations locales fondées scientifiquement, qui permettent aux paysans de résoudre réellement leurs problèmes les plus fréquents », affirme Monique.

Infonet-BioVision permet aussi de télécharger plusieurs éditions du journal paysan The Organic Farmer (TOF), très apprécié par les paysans pour ses conseils pratiques. Un prochain pas sera de relier l'Infonet avec le très populaire service de renseignement par SMS du journal. On aura ainsi une plateforme de communication pour les agriculteurs et les experts locaux.

### Un travail d'équipe entre paysans et chercheurs

Lors de la préparation des informations et des méthodes d'utilisation, la responsable du projet compte sur la collaboration de scientifiques compétents de l'Institut international de recherche ICIPE à Nairobi, ainsi que d'instituts de recherches en Europe, comme le FIBL à Frick. En même temps, elle est en contact permanent avec trois groupes de paysans au Kenya comptant au total 918 membres, la plupart des femmes. Celles-ci amènent du savoir traditionnel, vérifient l'intelligibilité des informations et illustrations d'Infonet-BioVision, testent des modes d'emploi, et apportent leurs expériences pratiques. Sur place, les groupes sont coordonnés par Anne Bruntse, qui est à la fois agronome compétente et paysanne active. Anne est aussi le lien entre les paysannes dans les champs et les scientifiques de l'ICIPE. Dans la prochaine phase du projet, elle va mettre sur pied un réseau entre des groupes paysans, des ONG et les autorités pour que l'Infonet-BioVision puisse entrer dans la formation des conseillers agricoles et dans les cours destinés aux paysans. « Le projet tient ou tombe avec les gens du lieu », dit Monique Hunziker. Elle est convaincue que Raphael Okoth à Nyabera pourra bientôt demander ses informations par SMS ou aller les chercher sur un ordinateur à la poste la plus proche.

### [www.infonet-biovision.org](http://www.infonet-biovision.org)

est déjà accessible en version test. La partie *Santé des plantes* sera bientôt terminée. Derrière l'interface claire pour l'utilisateur se cache la banque de données vaste et complexe d'Avallain SA. Un conseil scientifique international et des spécialistes en télé-enseignement (e-learning) participent activement au projet. Infonet-BioVision sera lancé officiellement en octobre 2007.





## ■ Une journée avec **Stella Ettebet Ng'Olekoru, gardienne de sorgho au Kenya**

Le coq chante à six heures. J'ouvre les yeux. Les étoiles pâlisent. Ma mère, ma sœur et moi, nous dormons à l'air libre, à côté de notre petite hutte en torchis. Mes six frères trouvent leur coin pour passer la nuit un peu plus haut, sur des pierres plates. Mon père est mort depuis huit ans.

Avec ma mère, nous nous relayons le matin et le soir pour traire les chèvres. Maintenant il y en a six qui nous donnent ensemble une tasse de lait. Après la traite, je jette du petit bois sur les braises, je souffle dessus, je mets l'eau et le lait sur le feu. Quand le thé est prêt, mes frères descendent de leur falaise.

Il est mi-décembre et c'est les vacances scolaires. Tous les trois jours, c'est mon tour de garder le champ de sorgho. Je bois vite mon thé et je dévale le sentier rocheux vers la plaine. Notre ferme se trouve environ à 200m au-dessus de la vallée, sur une pente escarpée qui mène vers le haut plateau où la terre est plus fertile qu'ici, dans la vallée de Kerio. Chez nous, c'est souvent la sécheresse. Alors pas de récoltes... et la nourriture se fait rare. Mais cet automne, il a beaucoup plu et le sorgho est bien haut.

Sur le chemin de la plantation, je rencontre mes copines et à sept heures, nous grimpons sur les tours de garde tout autour du grand champ: en tout, 52 filles et garçons entre sept et quinze ans. Avec la chaleur, les oiseaux arrivent. Les pires, ce sont les moineaux et

les tisserins. Si on ne les chasse pas, ils surgissent comme des nuages et dévorent en une journée la moitié de la récolte! Dès qu'ils viennent je balance les bras en criant très fort. Si ça ne suffit pas, je leur tire des boulettes d'argile avec ma canne. Mais les oiseaux sont malins. Ils repèrent les petits gardiens jeunes ou inattentifs et c'est là qu'ils volent. C'est pourquoi nous autres, les grands, nous devons toujours aller aider les petits.

Ça ne me dérange pas d'être de garde! Car si j'étais à la maison, je devrais chercher du bois, porter de l'eau, faire la vaisselle, nettoyer et m'occuper des petits. A onze heures, on mange un petit peu d'ugali - c'est de la farine de maïs cuite. En plus, je mâche des tiges de sorgho contre la faim. Vers une heure, il fait trop chaud et les oiseaux font une pause. Alors on peut discuter sous les toits de paille des tours de garde, ou bien jouer à cache cache dans la plantation. Vers trois heures, il faut retourner à nos postes. Après le coucher du soleil, vers six heures et demi, on redescend des tours. Je me dépêche de rentrer chez moi car après sept heures, il fait nuit noire. A la maison nous mangeons de l'ugali avec des légumes ou avec des feuilles d'arbres sauvages. Avant de dormir, on discute encore un peu et on écoute de la musique avec le transistor. Au bout d'un moment, je m'enroule dans ma couverture, et je regarde les étoiles... jusqu'à ce qu'elles disparaissent lentement.

*Propos recueillis par Peter Lüthi  
à Kokwomeses, Pokot Ouest*

## ■ *Kerio Peace Queen*

### **Des chameaux pour la reine de beauté**

Kaku Patricia Kamewun, reine de beauté du Pokot occidental, n'oubliera jamais le 20 décembre 2006. Ce jour-là, la Kerio Peace Queen élue touchait son cadeau. Mi-orpheline de 17 ans, elle s'était imposée lors d'une fête pour la paix organisée par les tribus

de la région : Turkana, Samburu, Pokot et Marakwet. Au Cat Walk sur le podium, elle avait surclassé 40 concurrentes (voir notre Lettre d'info No.12). Ensuite, une longue attente a commencé pour la Reine de la paix ... car le premier prix est arrivé sur huit sabots : une chamelle et son poulain, venus au pas jusqu'à son lointain village. « C'est la première fois que je possède quelque chose », s'est exclamée la gagnante en recevant son prix. Aussitôt, elle s'est exercée à la traite de la chamelle.

La chamelle, qui donne bien assez de lait pour la famille, est aussi la base pour un élevage. En même temps, c'est un signe clair pour l'émancipation des femmes réprimées du Pokot occidental, se réjouit Mercy Kyiapiap, co-initiatrice de la fête de la paix et assistante dans le projet Cabesi de BioVision. Rolf Gloor, le chef de projet, ajoute qu'avec l'élevage de chameaux on encourage une utilisation douce de la nature. « Contrairement aux bœufs et aux chèvres, les chameaux supportent bien mieux les périodes de sécheresse. Ils préservent le sol délicat avec leurs sabots mous, ils peuvent se nourrir de feuilles d'arbre au lieu d'épuiser l'herbe rare, et donnent beaucoup plus de lait. »





■ A la place d'un repas de fin d'année  
**CH Architekten AG soutient BioVision**

L'été passé, Guido Rigutto, directeur de CH Architekten AG à Volketswil, pensait déjà à Noël. En juin, il a proposé à ses trois partenaires, à la place du repas annuel du bureau

et des cadeaux aux clients, de soutenir de bons projets dans le domaine de la coopération au développement. Le choix est tombé sur BioVision où 8'000 francs sont arrivés peu avant Noël sur le compte des dons. « C'est l'idée d'une aide pour s'aider soi-même dans les projets qui nous a convaincu, explique l'architecte Rigutto. Il est important de soutenir au départ des gens pour qu'ils puissent prendre leur destin en main et utiliser leurs chances par eux-mêmes ». BioVision remercie chaleureusement les 25 collaborateurs de CH Architekten AG pour leur générosité et leur solidarité concrète.

■ Bonnes notes du Président de la Confédération

**Moritz Leuenberger apprécie le journal paysan**

Mi-novembre 2006, le conseiller fédéral Moritz Leuenberger, lors de la conférence mondiale sur le climat à Nairobi, a rendu visite à l'ICRPE, un institut de recherche international plongé dans ses racines africaines, partenaire de longue date de BioVision. Peter Baumgartner, fondateur et rédacteur du journal paysan kenyan The Organic Farmer a profité de l'occasion pour présenter le projet de journal de BioVision à celui qui était alors président de la Confédération. M. Leuenberger a loué la clarté de l'information et la mise en page décontractée. « Même moi je comprendrais », dit-il avec un clin d'œil à Peter Baumgartner (à gauche sur la photo) et au directeur de l'ICRPE, le professeur Christian Borgemeister. C'est tout à fait ce genre d'informations qu'il faut pour ouvrir de nouvelles portes aux petits paysans d'Afrique, a conclu le ministre suisse.

■ Le Pokot occidental à Zurich

**La force des femmes au symposium de BioVision**

Mercy Kyiapiap, assistante dans le projet Cabesi (pour Camels-Bees-Silk), a fait une apparition fulgurante au symposium de BioVision au Volkshaus de Zurich le 25 novembre. Soutenue par le chef de projet Rolf Gloor, la Kenyane originaire du Pokot occidental a conquis, par son exposé engagé et rafraîchissant, les cœurs de plus de 600 invités présents. Ceux-ci ont reçu une vision très animée de la culture et de la vie des habitants du Pokot occidental et sur l'avancement du projet Cabesi.

Auparavant c'était Simone Niggli, biologiste et douze fois championne du monde de course d'orientation, qui avait expliqué son engagement comme ambassadrice pour BioVision. Le président de la Fondation, Hans Rudolf Herren, a remercié ces deux femmes énergiques pour leur détermination. Il a ensuite brossé une analyse impressionnante des graves conséquences du réchauffement climatique pour l'Afrique.



De l'espoir pour  
 l'Afrique



**BIOVISION**

Merci beaucoup pour vos dons

ccp 87-193093-4

BIOVISION Av. de Cour 1, CH-1007 Lausanne tél. 021 612 00 80  
 info@biovision.ch  
 www.biovision.ch